

# Dans les cours de récré, les garçons toujours au centre et les filles sur les côtés

• Marion Rousset



**Au milieu, il y a le terrain de foot, où ils jouent. Et elles ? Elles restent sur les bords. Les inégalités entre filles et garçons prospèrent dès l'école et la cour de récréation. La géographe Édith Maruéjols aide les établissements scolaires à repenser l'occupation de leurs espaces extérieurs et, ce faisant, la parité.**

Un rectangle de béton agrémenté de quelques platanes qui encadrent le marquage au sol du terrain de football. Ajoutez des garçons qui courent après le ballon en plein milieu tandis que les filles jouent à l'élastique sur les bords, et le tableau sera complet. Voilà un prototype de cour de récréation que tous les citadins ou presque connaissent, en particulier ceux qui ont fréquenté une école élémentaire sur le modèle architectural développé pendant la IIIe République.

Mais si les bâtiments contemporains innovent du côté des couleurs, des matériaux et des équipements, les impensés n'en restent pas moins prégnants : « *J'ai vu des aménagements désastreux dans des écoles neuves, où avaient été construits des city stades enfermés derrière des grilles, à l'américaine* », déplore la géographe Édith Maruéjols. Créatrice d'un bureau d'étude qu'elle a baptisé L'Arôbe (Atelier, Recherche, Observatoire, Égalité), elle sillonne les routes pour aider garçons et filles à se mélanger. Un jour à l'école des Bosquets de Mérignac, un autre à Suresnes pour aider à résorber un climat de violence entre enfants, quand elle n'est pas à Bordeaux pour participer au « plan collège 2018-2024 » mis en place par le département. Aujourd'hui à La Ciotat, à Grenoble ou à Lyon, hier à La Roche-sur-Yon auprès de lycéens promus « assistants architectes », à Massy pour former des personnels de l'académie, à Limoges à la demande d'un syndicat enseignant...

« *Je suis effarée par l'absence de mixité : filles et garçons ne se mélangent pas, ils jouent très peu ensemble* », relève Édith Maruéjols. Son constat : une poignée de petits mecs occupent la quasi-totalité de l'espace, obligeant les autres – y compris les CP et les CE1, les intellos et les rêveurs – à se partager les miettes. Le court métrage d'Eléonor Gilbert, *Espace*, en est la parfaite illustration. En 2014, la documentariste filme sa propre fille qui s'indigne sous l'œil de la caméra. « *Ça m'énerve parce que les garçons à l'école, ils nous interdisent de jouer au foot, et même au ballon. Le problème, c'est que quelquefois ils vont en dehors des terrains et là on a encore moins de place...* » peste la brunette, penchée sur une feuille blanche, un crayon à la main. On la voit s'appliquer à dessiner un plan. Elle pointe, rature, entoure, griffonne ; place de mémoire l'école, le gymnase, la cantine, les toilettes, le préau, les buissons.

**“Au collège, les adolescentes se réfugient dans les blocs sanitaires fermés !” Édith Maruejols, géographe**

Et, dans la cour de récréation, les zones interdites aux écolières : deux terrains de foot et de basket, ainsi qu'un troisième réservé à la balle au prisonnier. De généreux rectangles qui ne laissent à celles-ci, dans le meilleur des cas, que quelques bandes étriquées. « *Là, bon, bien sûr, il y a plein de petits endroits où on peut jouer, mais quand tu veux jouer à un gros truc, comme les garçons avec le foot, ça prend tout [cet espace] !* » À eux tout le centre de la cour. À elles les marges et les recoins. Ils courent de long en large à en perdre le souffle. Elles se serrent sur le pourtour avec leur élastique ou leur corde à sauter. Et les choses vont souvent de mal en pis : « *Au collège, les adolescentes se réfugient dans les blocs sanitaires fermés !* » constate la chercheuse. En

cause ? Des jeux de ballon qui font la loi dans des cours bétonnées sans aucun banc pour discuter, se reposer, s'isoler.

## Un projet égalitaire avec l'équipe enseignante

L'aventure a débuté en 2012, dans un quartier populaire de Mont-de-Marsan, une bourgade fortifiée des Landes hérissée d'un donjon qui domine un entrelacs de ruelles médiévales. Au nord de la ville, au milieu de barres HLM où vivent de nombreux gitans sédentarisés ainsi qu'une communauté d'habitants originaires d'Afrique du Nord, se situe l'école du Peyrouat. Son directeur, Pierre Baylet, pilote un projet égalitaire avec l'équipe enseignante. « *On se rendait compte qu'en grandissant nos élèves avaient plus de difficultés à se mélanger. À partir du CE2, filles et garçons avaient même du mal à se donner la main* », raconte-t-il.

À l'époque en doctorat de géographie, Édith Maruéjols rédige un mémoire de thèse sur les skate parks et autres espaces de loisir conçus pour les garçons. Sollicitée, elle se rend sur place. « *De la cantine à la mise en rang en passant par la cour de récréation, les enfants ne se mélangeaient pas. Cela m'a sauté aux yeux !* » se souvient-elle. C'est alors qu'elle expérimente sa méthode, qui consiste à demander aux enfants de cartographier leur environnement, puis de se positionner sur le plan. « *Il s'agit ensuite de débattre ensemble d'une situation qui cache des souffrances pouvant aller jusqu'à des formes de harcèlement* », indique-t-elle. Car, à l'en croire, « *chaque classe comporte deux tiers d'enfants frustrés pour un tiers qui se sentent légitimes* ».

## Des jeux moins sexués

L'an dernier, c'est d'ailleurs pour tenter d'apaiser le climat au sein de leur école que des enseignants de Suresnes (92) ont fait appel à elle. La cour était le théâtre de violences difficiles à juguler : « *Les garçons tenaient des propos dévalorisants vis-à-vis des filles. C'était eux qui géraient l'espace, décidaient des jeux qui avaient droit de cité, sélectionnaient les participants, excluaient les autres* », souligne Laure Pascal-Dranesas, directrice du Pôle citoyenneté de la ville. « *Dédier l'espace central aux garçons, pour qu'ils soient calmes en classe après avoir joué au foot, cela ne marche pas* », affirme la géographe.

**“Derrière la question spatiale se joue la capacité à négocier l'espace public.” Édith Maruejols, géographe**

Quand elle arrive, le ballon n'est déjà plus autorisé, mais tout reste à imaginer. Des jeux moins sexués, que l'interdiction du foot permet souvent de réinvestir, mais aussi l'aménagement de lieux calmes. « *La structure doit rendre possible la relation. Il faut penser les espaces de rencontre, installer des assises et des tables de pique-nique, privilégier l'organisation en rond-point et supprimer les plateaux centraux* », plaide-t-elle.



Il se trouve que le département de la Gironde lui a donné l'occasion de mettre en pratique ses idées : dans le cadre de la construction de plusieurs nouveaux collèges d'ici à 2024, on lui a confié le soin de donner du grain à moudre aux architectes. *« Derrière la question spatiale se joue la capacité à négocier l'espace public. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les femmes aient plus de mal, par la suite, à trouver leur place dans la société »*, tempête cette chercheuse. Se pose également la question de l'amitié : *« 40% des enfants en école élémentaire disent qu'ils n'ont pas d'ami de l'autre sexe. Comment est-il possible que des êtres humains s'interdisent de rire ensemble ? »* Tout bien réfléchi, il se pourrait que l'égalité commence aussi par là.